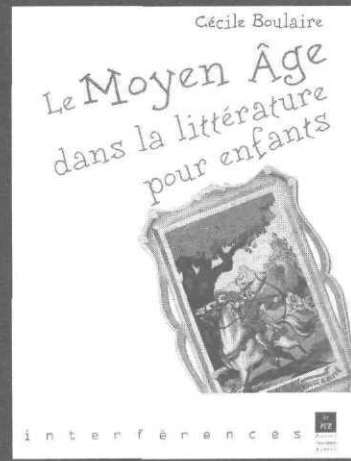


# notes de lecture



nouveautés

## Le Moyen Âge dans la littérature pour enfants. 1945-1999, de Cécile Boulaire Presses Universitaires de Rennes

Collection Interférences

14,50 €

« Le Moyen Âge est présent dès l'origine des lectures enfantines ». C'est le lien intense entre enfance et Moyen Âge que Cécile Boulaire a entrepris d'éclairer dans une étude portant sur un corpus de 600 titres de romans et d'albums parus entre 1945 et 1999. Étude documentée, fortement argumentée qui propose des hypothèses originales dans un style alerte, étude parfois irritante cependant.

L'analyse se déploie en trois temps. Dans une première partie, l'auteur nous invite à une visite guidée de ce « pays » qu'est le Moyen Âge des livres contemporains pour la jeunesse. À travers les nombreux ouvrages cités, elle nous fait découvrir les lieux obligés, châteaux forts et forêts (à l'instar des contes), villes dont la description doit beaucoup au *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo, personnages stéréotypés que domine la figure du chevalier, péripéties nécessaires à la création d'un Moyen Âge imaginaire (adoubement, tournoi, quête...). En effet, ce Moyen Âge, nous dit Cécile Boulaire n'a rien d'historique, témoins les nombreux anachronismes, la surreprésentation du chevalier dans la population médiévale. Il s'agit là d'un Moyen Âge fictif, ressassé d'un texte à l'autre, qui sert de prétexte au roman d'enfance, au thème du « passage » à la maturité : « Tu seras chevalier ».

La critique se fait plus sévère encore dans la deuxième partie où l'auteur démonte les mécanismes de cette « petite fabrique du Moyen Âge ». Un consensus didactique réunit auteurs, éditeurs et prescripteurs pour donner à lire aux enfants une fiction rassurante et convenue, aux épisodes codés, dans un langage faussement médiéval créant une illusion de réel, bref présentant toutes les caractéristiques de la paralittérature.

Le ton change dans la dernière partie de l'ouvrage où il sera question des sources littéraires de cette fade pro-

duction contemporaine.

Deux origines essentielles : le cycle arthurien et le roman de Walter Scott, *Ivanhoé*. Nombreuses sont les adaptations, les réécritures du roman de Chrétien de Troyes mais il semble que tous ces ouvrages respectent le ton et l'esprit du texte original, mettant en avant le rôle du conteur et du récit qui déclenche l'aventure et la prolonge. Avec ces textes-là – et Cécile Boulaire analyse en particulier *Le Roi Arthur* de Mark Twain, de Michel Cosem et de Jacques Roubaud –, le jeune lecteur s'ouvre à une lecture littéraire, s'initie même inconsciemment à l'art et au pouvoir du récit, découvre un univers vraiment médiéval et s'enchanté du mythe de la Table Ronde.

*Ivanhoé* quant à lui, même si les adaptations réductrices du roman de Walter Scott et les représentations filmiques l'ont quelque peu transformé, est devenu l'archétype de ces chevaliers qui foisonnent en littérature de jeunesse. Et Cécile Boulaire propose de voir en ce personnage faible et fragile, en quête d'un père (le Roi Richard), à qui son armure va permettre de triompher, l'image du jeune enfant, de l'adolescent qui se voudrait invincible. Là résiderait la fascination de l'enfance pour les héros des romans moyenâgeux. Hypothèses intéressantes qui éclairent les analyses précédentes.

Cependant, tout riche soit-il, ce livre nous laisse quelque peu perplexe. Tout en reconnaissant la pertinence de bien des analyses, on peut s'étonner, après cette descente en règle de tout un pan de la littérature contemporaine pour la jeunesse, de lire dans la conclusion :

« Certes, nombreux sont les romans historiques convenus, répétitifs ou pauvres. Mais les nécessités de l'exposé, obligeant à simplifier, m'ont hélas souvent conduite à passer sous silence des textes auxquels il faut que je rende brièvement justice ici. » Et de citer en une demi-page cinq titres dont le remarquable *Livre de Catherine* de Karen Cushman, titres qui mériteraient mieux qu'un simple rappel mais qui sans doute n'entraient pas dans les grilles de l'analyse proposée.

On peut s'étonner aussi que le cycle arthurien n'ait produit que des adaptations réussies...

Ainsi, le livre de Cécile Boulaire apporte une intéressante contribution à la critique dans le domaine de la littérature de jeunesse<sup>1</sup> mais il provoquera sans doute de vives réactions de la part de ses destinataires.

**Claude Hubert-Ganiayre**

1. Cet ouvrage a reçu le Prix de la Critique 2003 de l'Institut International Charles Perrault.

## **Les Bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 : modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance**, par Hélène Weis

La thèse qu'Hélène Weis a soutenue le 16 janvier 2003 intitulée *Les bibliothèques pour enfants entre 1945 et 1975 : modèles et modélisation d'une culture pour l'enfance*, offre une réponse de taille à nos plaintes fréquentes concernant l'insuffisance d'ouvrages théoriques sur les bibliothèques pour la jeunesse et leur histoire. Cette thèse en sociologie menée sous la direction de Martine Poulain, sociologue et spécialiste de l'histoire des bibliothèques et de leurs lecteurs, est à la croisée de plusieurs disciplines - sociologie culturelle, sciences de l'éducation, bibliothéconomie, histoire culturelle, etc. En témoigne la composition du jury, unanime à saluer la qualité de ce travail, où ont siégé Jean-Yves Mollier, historien, Jean-Marie Privat professeur de littérature, Anne-Marie Chartier, spécialiste de l'histoire de la lecture à l'Institut National de la recherche Pédagogique et Martine Ségalen, ethnologue et sociologue.

Hélène Weis rappelle, en reprenant une citation de Mathilde Leriche de 1969, qu'elle fut « lente à mûrir cette idée de lecture publique pour la jeunesse » et montre combien l'Heure Joyeuse servit de modèle d'abord consciemment puis inconsciemment au développement des bibliothèques ou sections jeunesse jusqu'à la fin des années soixante où se substitua le modèle de La Joie par les livres. Cependant, on ne peut réduire l'analyse de l'évolution des bibliothèques pour la jeunesse à une simple étude de l'institution elle-même car elle est indissociable de l'évolution de la conception de l'enfance et des modèles pédagogiques sur l'ensemble de la période.

La première partie de son travail pose longuement cette question du modèle, en nous proposant une exploration des différents types d'institutions et de leur évolution. Faute de sources clairement répertoriées et

## notes de lecture

connues, il lui a fallu effectuer un énorme travail de repérage, comptage, dépouillement d'enquêtes, etc. pour permettre ce voyage dans les bibliothèques pour enfants, bibliothèques scolaires, centres de documentation et bibliothèques associatives - bibliothèques d'entreprises, de la Ligue de l'enseignement ou Bibliothèques pour tous. Si le modèle de l'Heure Joyeuse a été reconnu dès son ouverture en 1924, le rythme des créations a été très lent : 207 entre 1945 et 1975, un véritable décollage se faisant ressentir seulement à partir de 1972. Elle rend hommage aux grands noms de la lecture publique comme Jean Hassenforder, qui, tous, témoignèrent un grand intérêt pour la lecture des jeunes. Concernant les bibliothèques scolaires, longtemps en quête d'identité, elle en recense 45 799 en 1947 sur 709 935 écoles. Elle étudie la relation entre bibliothèques et écoles et montre combien, contrairement aux idées reçues, les conceptions défendues par ces deux institutions n'étaient pas si éloignées.

Elle insiste sur l'importance des années de militantisme et sur l'action encore insuffisamment reconnue des associations d'éducation populaire. Dès la création de l'Heure Joyeuse, les premières bibliothécaires ont prôné et mis en application les principes d'éducation nouvelle. Elles ont mis l'accent sur les méthodes actives et la notion d'acquisition de culture personnelle et de choix libre pour le jeune lecteur. Peu importe le type de bibliothèques, les tutelles administratives et le lieu d'implantation, de fait, leurs animateurs se sont accordés dès le départ et surtout après le traumatisme de la Seconde Guerre mondiale sur une même conception de l'enfance. Ils se sont retrouvés dans les mêmes instances comme le CRILJ (Centre de Recherche et d'Information en littérature pour la jeunesse), créé en 1963, réunissant des « militants » d'horizons très variés. Il serait trop long d'énumérer les grandes figures de ces années-là, comme Henri Wallon, Raoul Dubois, Janine et Jean-Marie Despinette, Paule Copin, Hélène Gratiot-Alphandéry, Germaine Finifter et bien d'autres issus d'univers professionnels et politiques très divers.

Hélène Weis dresse une typologie de ce qui est alors proposé aux jeunes - des coins enfants aux services complets séparés du secteur adulte dans le même bâtiment ou non, avec beaucoup de caves, greniers, jardins. On assiste alors au développement de réseaux urbains et d'une offre rurale grâce aux bibliobus des bibliothèques centrales de prêt qui se développent après la guerre dans les départements. Elle insiste sur la nécessité reconnue à l'époque de « séduire » l'enfant, sans oublier l'approche hygiéniste : tout jeune se doit de se laver les mains dès l'entrée, d'où l'abondance de lavabos, un luxe encore alors ! Quand La Joie par les livres est créée en 1963 par Anne Gruner-Schlumberger, - à qui est dédiée cette thèse - Hélène Weis nous montre avec cet établissement qui a fait l'objet de son DEA, le glissement du modèle confortable de l'Heure Joyeuse « more a home than a school » à une offre de lecture plus individuelle et silencieuse où l'enfant lecteur qui a changé pourra lire « couché, caché, perché » selon l'expression de Jacqueline Gascuel. À noter le changement dans les années 1960 avec l'augmentation nette du nombre d'enfants et la percée des professionnels « sans grades » ayant suivi la formation du CAFB option jeunesse qui servira de creuset à plusieurs générations de bibliothécaires pour la jeunesse.

La deuxième partie s'intitule très naturellement « vers un paysage culturel de l'enfance : quel modèle pédagogique ? ». Cette question est traitée à travers l'étude des politiques d'acquisition et des critères définis par les différents acteurs de la lecture : on passe ainsi des principes hérités de l'Heure Joyeuse d'une sélection très affirmée, à - assez tardivement - un modèle différent où on prend différemment en compte les demandes formulées par le jeune public, même si la question du lecteur a toujours été prioritaire par rapport à l'offre éditoriale dont les bibliothécaires soulignent les lacunes. Les discours des prescripteurs, les classements, l'analyse d'une offre qui s'avère très diversifiée sont analysés. Elle souligne ce qui pose problème comme

les journaux, très controversés - ce qui conduira à la loi de 1949 sur les publications pour la jeunesse - ou les contes d'abord valorisés puis faisant l'objet plus tard d'une méfiance des pédagogues par rapport au merveilleux. On assiste à une évolution du discours esthétique et pédagogique dans une vision moins protectrice de l'enfance (cf. les débats autour des albums d'Harlin Quist et de François Ruy-Vidal).

L'Heure du conte fait l'objet d'un chapitre complet à la frontière des questions de critères d'acquisition et des animations et témoigne de l'évolution d'un modèle à l'autre où l'enfant actif bien inséré dans la collectivité devient un enfant créatif plus individuel. Le terme même d'animation est discuté : les objectifs et l'offre changent nettement dans les années 1970, après l'épisode de mai 1968. La Joie par les livres, très dynamique en ce domaine, recentre alors ses propres activités pour privilégier le contact hors de la bibliothèque avec les non lecteurs et prendre en compte le rajeunissement du lectorat.

La troisième partie étudie la représentation de l'enfant idéal offert dans la littérature pour la jeunesse « prescrite ». Cet enfant est-il le même que l'enfant rêvé par les bibliothécaires ? Trouvent-elles les ouvrages correspondant à leur vision pédagogique de l'enfance ? Pour cette étude, Hélène Weis s'est basée sur les sélections proposées par l'Heure Joyeuse, la Joie par les livres et Natha Caputo, ainsi que sur les ouvrages récompensés par des prix, ou remarquables par les critiques. À noter le nombre d'auteurs des années 1950-1970 non réédités et donc largement oubliés aujourd'hui. Est posée la question de la « morale » dominante défendue alors et du didactisme propre à ces années-là. Est-ce suffisant pour expliquer qu'ils soient si rapidement tombés dans l'oubli ?

Enfin, les annexes (photos, résultats des enquêtes, liste des ouvrages sélectionnés) resteront un outil très utile et une base indispensable à ceux qui s'intéressent à l'histoire des bibliothèques ou de la lecture des jeunes.

Hélène Weis revient sur nombre d'idées reçues concernant cette période, soulignant les lignes de continuité et de rupture. Elle remet en perspective l'importance du travail des fondatrices de l'Heure Joyeuse, Claire Huchet et surtout Marguerite Gruny et Mathilde Leriche qui sont restées actives et ont continué à produire des écrits théoriques jusque dans les années 1970. *Laissez-les lire !* de Geneviève Patte a également marqué les dernières générations de bibliothécaires. Il est passionnant de lire les discours des nombreux acteurs de la lecture des jeunes qu'Hélène Weis a retrouvés. Pour mieux faire comprendre les enjeux de la période étudiée, elle nous plonge longuement dans la période pionnière d'avant-guerre. Du coup, on peut avoir l'impression que les témoignages et discours théoriques concernant les bibliothèques pour la jeunesse se sont raréfiés dans les années 1970 et ne nous permettent pas totalement de mesurer l'incidence réelle des années postérieures à mai 1968. Hélène Weis ne s'interdit pas non plus de prolonger son analyse par des exemples choisis dans une actualité plus immédiate et il n'y a plus qu'à espérer que son travail se poursuivra sur la période postérieure à 1975 en reprenant ce qui fait la richesse de ce travail, à savoir la confrontation de l'institution et de son destinataire, du bébé à l'adolescent, et des lectures qui lui sont proposées.

Cette thèse se lit « comme un roman », il faut donc inciter tous les professionnels de la lecture des jeunes à plonger dans la découverte des racines de leur activité professionnelle dès que ce travail sera édité. Il faut également espérer qu'il suscitera d'autres travaux sur l'offre de lecture aux enfants et aux jeunes. Cette thèse contribuera durablement à une meilleure connaissance et reconnaissance de cette institution novatrice, dès l'origine, qu'est la bibliothèque pour la jeunesse sous toutes ses facettes.

**Viviane Ezratty**